

Zeitschrift: Regio Basiliensis : Basler Zeitschrift für Geographie
Herausgeber: Geographisch-Ethnologische Gesellschaft Basel ; Geographisches Institut der Universität Basel
Band: 11 (1970)
Heft: 2

Artikel: Invasion urbaine et résistance paysanne : aspects régionaux et perspectives nationales
Autor: Specklin, Robert
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1089225>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Invasion urbaine et résistance paysanne

aspects régionaux et perspectives nationales

ROBERT SPECKLIN

D'excellentes études sur des localités alpines, entreprises aussi bien en Suisse¹ qu'en France², ont montré comment l'urbanisation des campagnes a touché les réduits les plus reculés de l'ancien monde paysan. A tel point que les ultimes témoins de ce dernier risquent de disparaître³. Le Sundgau, dépassant à peine 500 m, étroitement encadré par Bâle, Belfort et Mulhouse, peut-il encore figurer au dossier? Oui, puisque ses nombreux vallons latéraux sont encore bourrés d'archaïsmes. Bien plus, dans ce coin d'Alsace, l'urbanisation revêt des aspects particuliers.

1 Sur le front entre ville et campagne: un exemple

Jusqu'en 1950, l'opposition entre la ville et la campagne se traduisait par la désertion de celle-ci. L'exode rural battait son plein au cours du 19^e siècle, où l'on parlait même en Amérique (on y va encore, mais on en parle moins), pour des raisons déjà complexes⁴. Dès ce moment, des cris d'alarme s'élèvent. Ainsi, des localités particulièrement déshéritées ont vu leur population réduite de 339 habitants en 1801, à 79 en 1954⁵. Ce sont des cas exceptionnels, mais autour de Ferrette, une diminution de moitié était chose courante⁶. La perte qualitative, encore peu étudiée, est peut-être plus grave que l'amenuisement des effectifs: l'évasion des éléments les plus dynamiques, qui ne sont pas complètement remplacés par d'autres, est typique de l'Alsace. On peut s'en faire une idée en examinant, dans l'«Annuaire Sundgovien», la liste des «hommes remarquables du Sundgau»⁷. Dans cet annuaire, l'homme remarquable est surtout le missionnaire. Mais, même si l'on ajoutait les Sundgoviens qui sont devenus, par exemple, ingénieurs, on montrerait sans doute une fois de plus que le Sundgau est une pépinière d'hommes de valeur, mais aussi d'hommes qui n'y sont plus.

¹ *Paul Hugger*: Werdenberg, Land im Umbruch. Bâle, 1964, 190 p.

² *Placide Rambaud et Monique Vincienne*: Les transformations d'une société rurale, la Maurienne (1561—1962). Paris, 1964, 280 p.

³ *Paul Hugger*: Das Nein zur Scholle, Probleme der Enkulturation bei der bäuerlichen Jugend. «Regio Basiliensis», 1970, p. 21—39. La rédaction de la revue a bien voulu me demander une contribution sur l'état des choses dans le Sundgau.

⁴ Altkircher Kreisblatt: article du 19. 3. 1881, du 16. 2. 1902 ou du 16. 9. 1911. Parmi les causes particulières, on insiste sur l'usure des marchands israélites, plutôt que sur le service militaire en Allemagne. Sur ce journal en général *Robert Specklin*: Le Journal d'Altkirch. L'Alsace, 18. 9. 1969 et 24. 9. 1969.

⁵ *Robert Specklin*: Bretten, un village perdu dans le «désert sundgovien». L'Alsace, 14. 8. 1962. Réaction intéressante de l'instituteur d'un village voisin, *Henri Sengelin*: Eteimbes, un village du «désert sundgovien» qui ne veut pas mourir. L'Alsace, 24. 8. 1962.

⁶ *Pierre Gangloff*: Koestlach. Bulletin de la Société d'Histoire de Huningue, 1960, p. 81—101

⁷ *Paul Stintzi*: Hommes remarquables du Sundgau. Annuaire Sundgovien, 1966, p. 48—59

Or, depuis une dizaine d'années, un renversement s'esquisse. Les recensements de 1954 (faiblement), 1962 (plus nettement) et 1968 (nombreux cas) font ressortir une remontée de la population dans les villages. Des citoyens s'y installent! Nous disposons maintenant d'une enquête sur une localité qui n'est pas des plus typiques, mais où l'on observe bien le mécanisme et les conséquences du phénomène. Il s'agit du village d'*Illfurth*, situé à 10 km au sud de Mulhouse⁸. A cet endroit, un point haut (le Britzgyberg, refuge préhistorique, 390 m) et une confluence remarquable (l'Ill reçoit ici la Largue, son principal affluent sundgovien) donnent une certaine importance à l'agglomération. Mais la faible distance entre Altkirch et Mulhouse ne lui a pas permis de s'intercaler comme chef-lieu de canton. Le caractère rural s'y est donc maintenu, et l'on peut encore considérer que c'est là que le voyageur, venant du nord, pénètre dans la campagne sundgovienne: les études les plus récentes ne l'englobent pas encore dans la banlieue mulhousienne⁹. Cependant, les Mulhousiens y ont pris pied.

En effet, l'étude s'ouvre par une description du village, avec l'opposition désormais classique entre l'ancien quartier, d'aspect rural, et les extensions résidentielles récentes, chalets et pavillons qui prolifèrent sur les pentes ensoleillées de la «montagne» autrefois couvertes de vignes. C'est le signe d'une «ascension sociale» dans le village, où les actifs agricoles ne représentent plus que 6 % de la population active totale. Toutefois, souvent, ces villas n'abritent pas des gens du pays, mais de nouveaux venus, comme le montre l'analyse démographique. De plus en plus, une immigration compense l'émigration. Immigration passagère, qui s'effectue dans de vieux bâtiments du centre, sortes de «pigeonniers» typiques des régions périurbaines: «438 personnes sont arrivées et reparties entre 1954 et 1968». Immigration définitive surtout: entre ces deux dates, 431 personnes sont venues à Illfurth, alors que 294 l'ont quitté. Or, sur ces 431 nouveaux venus, 10 % seulement viennent de l'arrière-pays sundgovien. Il y a 40 % de la région mulhousienne, 20 % du reste du Haut-Rhin, et 10 % de départements français non limitrophes. L'étude d'Illfurth est surtout intéressante par la description des conséquences psychologiques de ce mouvement, qui entraîne précisément l'éclatement définitif de l'ancienne communauté rurale. Une opposition s'est dégagée entre les autochtones (les «vieux villageois») et les immigrants (qualifiés d'«étrangers»). «Cette dualité entre autochtones et étrangers est d'autant mieux ressentie que les nouveaux venus s'installent dans l'ensemble dans les quartiers récents, notamment du Britzgyberg.» C'est donc bien d'une invasion qu'il s'agit, et c'est ici que passe le véritable «front» entre la ville et la campagne: il ne s'inscrit pas suivant une ligne précise à travers la région, il passe, en s'atténuant, à travers chaque village depuis la cité jusqu'aux hameaux les plus reculés. On reproche aux «étrangers» de ne pas participer aux

⁸ *Danièle Wolf*: Illfurth. Mémoire de maîtrise, Strasbourg, 1969. 120 p.

⁹ *Daniel Chassignet*: Essai de typologie des centres périurbains de Mulhouse. Mémoire de maîtrise, Strasbourg, 1969, 180 p. Ainsi que *Renée Martin-Grunenwald*: Détermination des zones d'influence de Mulhouse, Diplôme d'études supérieures, Strasbourg, 1967, 200 p. Voir cependant *Marlène Jung*: La naissance d'une banlieue ouvrière au sud de Mulhouse, quelques aspects de l'influence de l'industrie mulhousienne sur la proche campagne. Diplôme d'études supérieures, Strasbourg, 1955

activités locales de style traditionnel, notamment au service religieux. Or, une partie de ces immigrants est restée pratiquante: «ils préfèrent se rendre aux offices à Altkirch ou Mulhouse, après avoir fait la grasse matinée!» Et pourquoi donc? C'est ici que nous touchons le point sensible du mouvement d'urbanisation dans les campagnes sundgoviennes.

2 Aspects particuliers de l'urbanisation dans le Sundgau

La campagne sundgoviennne est beaucoup plus «avancée» que la campagne helvétique voisine. Les archaïsmes qu'on y relève¹⁰ concernent l'économie¹¹ et la mentalité¹², et les réactions aux études correspondantes sont significatives à cet égard: on a remarqué les passages sur le morcellement, sur la superstition. Il serait difficile de s'occuper du costume, ou de la nourriture, déjà uniformes. On s'inquiètera surtout des fermes à colombage, mal entretenues, et personne ne croit que l'ancien monde paysan du Sundgau puisse être conservé. Pourquoi?

21 L'influence de la guerre

Elle est capitale. L'occupation allemande de 1940—1945 est, en effet, tragiquement liée aux tentatives de valorisation du paysannat, et introduit dans toute la question une coloration nationale indéniable¹³. Pour Hitler, le paysan était la base saine du régime. Il fallait la restaurer là où elle avait été dégradée. La France, pays de l'«enfant unique», était responsable de l'affaiblissement des campagnes. En 1940, en évacuant les villages situés devant la ligne Maginot, elle avait encore laissé apparaître une «steppe» d'environ 5 km de large. Il fallait donc rendre cette steppe à la «culture», ce qui fait, et bien fait. Puis revaloriser les hommes dans les campagnes, ce qui était plus difficile, mais devait être tenté. La principale initiative résida dans la désignation, par un office de culture («Kulturamt»), de 44 *villages modèles de la culture villageoise* («Dorfkultur») en Alsace. Les villages sundgoviens prévus étaient Village-Neuf et Rosenau, Grentzingen et Seppois. C'est à Rosenau, village maraîcher situé sur le Rhin, en face de l'Allemagne et à côté de Bâle, que les choses semblaient avancer le mieux¹⁴. Singulièrement, c'est Rosenau qui est maintenant le symbole de la libération, car c'est ici la 1^{ère} armée française, en novembre 1944, toucha le Rhin pour la première fois. Le cas de Grentzingen est plus démonstratif, car là nous sommes au centre même du Sundgau rural. Ce village avait été choisi principalement, sans doute, en raison du cachet rural homogène que lui conféraient les maisons à colombage rangées de chaque côté de la rue. Que

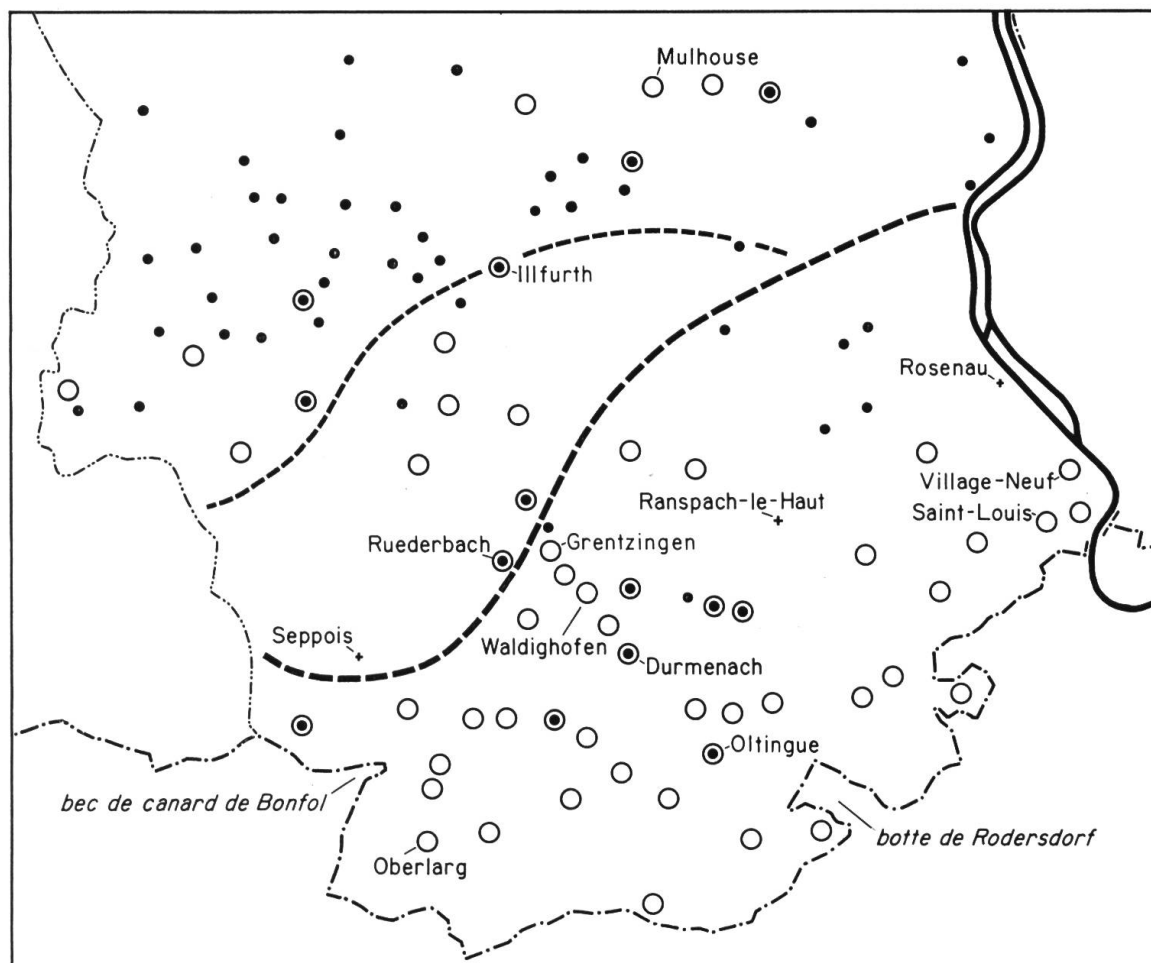
¹⁰ Klaus Ewald: Agrarmorphologische Untersuchungen im Sundgau, unter besonderer Berücksichtigung der Wölbäcker. Thèse, Bâle, 1969, 180 p.

¹¹ Robert Caillot: Le Sundgau à l'heure du choix. Mulhouse, 1965, 110 p.

¹² Robert Specklin: Études sundgoviennes; la mentalité dans les campagnes. Revue Géographique de l'Est, 1964, p. 3—42

¹³ Marie-Joseph Bopp: L'Alsace sous l'occupation allemande. Le Puy, 1945, 374 p.

¹⁴ Mülhauser Tagblatt: une vingtaine d'articles s'échelonnant entre 1941 et 1944



- Communes remembrées au 1.1.1969
- Plus de 20 déportés en 1940-1944
- Isoglosse CH (koche/choche)
- - - Isoglosse NG (stand/stang)

restait-il à ajouter à ce tableau? On se proposait de faire revivre, par des veillées, les anciennes chansons populaires qu'on écoutait autrefois avec ferveur («An-dacht»). Assis sur les bancs devant les fermes, en les entendant, les grands-pères tiraient «plus fortement sur leur pipe», et les grands-mères feraient «s'entrechoquer plus vivement les aiguilles à tricoter»: leurs yeux brilleraient avec éclat, devant la résurrection des temps merveilleux («herrliche Zeiten»). Car «la France et les Juifs» avaient opprimé les usages, pour les faire disparaître et y substituer du chiqué («Leichtes und Seichtes») ¹⁵. Or, Grentzingen, sur environ 500 habitants, compta une quarantaine d'évadés et, en représailles, autant de déportés. Résultat décevant pour un village qui devait servir d'exemple...

C'est qu'en effet, *la résistance à l'occupation fut largement une résistance paysanne*. Ceux, sur lesquels l'occupant comptait le plus, lui donnèrent le plus de soucis. Ceci ressort très nettement des deux principales statistiques permettant de chiffrer cette opposition. D'abord la publication des recettes, par tête d'habitant,

¹⁵ Mülhauser Tagblatt: 27. 6. 1942

des quêtes WHW (secours d'hiver, «Winterhilfswerk»), considérées à juste titre comme un bon indice par les autorités allemandes, et révélées intentionnellement, dans un but d'intimidation, à sept reprises, pendant la période critique allant de septembre 1942 à février 1943: on voit toujours en queue de la liste, l'arrondissement d'Altkirch en général, et, dans cette circonscription, les villages de Riespach, Bisel, Heimersdorf, Muespach et Jettingen, c'est à dire, le cœur du Sundgau rural¹⁶. D'autre part, la carte des déportés en représailles des évasions, centrée sur la même région: non pas tellement sur la frontière, où il y avait des facilités, mais singulièrement dans les villages autour de Waldighofen et de Durmenach¹⁷. Ces deux bourgs industriels et commerçants ont certainement cristallisé la résistance, mais les villages environnants ont suivi. Ce rôle catalyseur se retrouve dans le cas de l'association dont l'annuaire milite pour la tradition sundgovienne, alors qu'elle est surtout constituée d'intellectuels¹⁸, dépourvus, eux aussi, à l'époque, du «sens de la patrie»¹⁹. Enfin, les principales œuvres littéraires, les romans de terroir notamment, souvent marqués à leur tour par la guerre, ont été écrits par des érudits fixés sur la périphérie, comme le médecin Pflieger à Heimsbrunn²⁰, ou le professeur Wirth de Sierentz²¹. On voit que les idées viennent du dehors. Mais il est intéressant aussi de voir où l'action peut se déclencher au dedans, où se situe le centre moteur de ce pays.

22 L'évolution linguistique

Elle doit énormément à cette invasion certes dénuée d'urbanité, mais si lourde de conséquences pour celle plus pacifique qui nous occupe maintenant. La manière radicale de procéder (on peut évaluer à 3000 le nombre des déportés dans le Sundgau, sans Mulhouse) a provoqué une coupure très nette par rapport à l'avant-guerre, où la situation linguistique était stationnaire dans les campagnes alsaciennes, et où des candidatures autonomistes trouvaient encore du succès dans le Sundgau²². Les dispositions réglementaires dans ce domaine²³ sont conformes à la volonté, établie jusqu'à présent par les élections, de la majorité des votants, dont certains, tout en s'entretenant en dialecte avec leurs parents, utilisent le français

¹⁶ Mülhauser Tagblatt: 30. 1. 1943 par exemple

¹⁷ *Marthe Clauser*: Internés, déportés, fusillés, victimes civiles du Haut-Rhin. Carte jointe à la brochure: Statistique de la déportation dans le Haut-Rhin. Colmar, 1965, 36 p. *Robert Specklin*: Waldighofen. L'Alsace, 21. et 22. 9. 1966. (Waldighofen compte 45 déportés, et, parmi les villages environnants: Roppentzwiller 63, Oberdorf 72, Riespach 73 et Durmenach 77.)

¹⁸ Annuaire Sundgovien, 1937, liste des membres, p. 216—229

¹⁹ Mülhauser Tagblatt: 11. 6. 1943. Appréciation du publiciste allemand *Eberhardt Stricker*, sur l'unique annuaire paru pendant l'occupation.

²⁰ Auteur des «Lettres de Jean-Baptiste» («Schambedissbriefe») envoyées sous l'anonymat au chef de la propagande de Mulhouse. Celui-ci répondait dans le journal (Mülhauser Tagblatt, une dizaine d'articles de 1941 à 1944). Les lettres elles-mêmes publiées après-guerre dans le «Nouveau Rhin Français», courant mars 1952

²¹ *Pierre Wirth*: Carrefours. Paris, 1955. 220 p.

²² *Marcel Stuermel*: Dr. E. Ricklin, ein elsässisches Lebensbild. Colmar, 1932, 44 p. Sur une candidature de Stuermel après-guerre: L'Alsace, 19. 4. 1955

²³ *Albert Verdoodt*: Zweisprachige Nachbarn. Vienne, 1968, 190 p.

pour leurs enfants, dans quel cas le dialecte n'est plus la langue «maternelle». Le meilleur indice est la proportion des journaux français par rapport aux éditions bilingues: ces dernières sont souvent abandonnées au moment du décès du grand-père ou de la grand-mère. Elles se maintiennent surtout dans les localités petites et éloignées, c'est à dire, paysannes. En d'autres termes, *la carte de la francisation du journal est sensiblement celle de l'urbanisation des campagnes*. Ainsi, à partir d'une situation très faible en 1945, l'édition française du journal était dès 1960 de 20 % à Waldighofen et de 25 % à Illfurth. Et si des immigrants refusent d'assister à l'office religieux du village, c'est souvent parce que (ou du moins sous prétexte que) le service est assuré en allemand, ne fut-ce qu'en partie²⁴. Encore récemment, dans le dosage de ses articles, l'«Annuaire Sundgovien» s'en tenait à cette proportion de 25 % de français, mais elle ne correspond plus à la situation d'ensemble, puisque la progression du français, d'après les journaux, est d'environ 1,5 % par an. Le total général donne 50 %.

En regard de cette évolution, les plus authentiques paysans réagissent également, parfois sans le savoir, suivant des données linguistiques. C'est ce qui ressort d'une autre étude récemment entreprise, sur le thème de «*la réfection cadastrale et le remembrement parcellaire dans le Sundgau*»²⁵. Le remembrement, opération délicate, décisive pour la transformation du monde rural, ne s'opère pas au hasard. Les villages ne sont pas remembrés par ordre alphabétique! L'opération ne progresse pas non plus, comme on l'a pensé, en tache d'huile de la proximité des villes à l'intérieur de la campagne. L'élément essentiel est l'accord préalable des intéressés, plus ou moins difficile à obtenir, et la carte des remembrements réalisés vers 1970 fait ressortir l'opposition entre le nord-ouest sundgovien, bloc modernisé homogène englobant à la fois un secteur privilégié et une zone déshéritée, et le sud-est, où les communes d'avant-garde, telles que Oltingue, ou Heimersdorf, furent d'abord isolées, et connurent les désordres les plus violents. A quoi correspond la ligne de démarcation entre les deux blocs? Au relief plus accidenté, approximativement indiqué sur la carte géologique par les entailles dans les cailloutis pliocènes, les fameux ravins sundgoviens? Surtout, de l'avis même de personnalités qui dirigèrent les opérations, au secteur haut-alémanique, qui caractérise, suivant l'expression populaire, la rudesse de cette contrée («*grobe Strich*»). Or, la limite de la mutation consonantique, ligne de repère usuelle, qui va de Kembs à Pfetterhouse, concorde singulièrement avec celle des frontaliers²⁶. Et l'on ne saurait soutenir que le

²⁴ Echo de Zillisheim, Bulletin paroissial, 5. 10. 1969: «Est-ce vraiment à cause d'une cantique allemand à une grand-messe qu'on ne vient plus à l'église à Zillisheim?(!!)»

²⁵ Michel Servé: Réfection et remembrement dans le Sundgau, recherches sur une réorganisation agraire. Mémoire de maîtrise, Strasbourg, 1969, 120 p.

²⁶ Kessler et Steinbach: Le coin. Strasbourg, 1970, 170 p. La carte du domicile des frontaliers, p. 78, concorde remarquablement avec le domaine linguistique du haut alémanique, délimité par l'isoglosse K/CH. Mais ce n'est que la carte des 2000 (sur 10 000) personnes qui ont répondu au questionnaire de l'association revendicative intitulée «Comité de Défense des Travailleurs Frontaliers du Haut-Rhin», à Saint-Louis. C'est donc plus spécialement la carte des frontaliers mécontents. Sous l'angle historique, il est curieux de constater que la limite du haut alémanique coïncide aussi avec la grande voie romaine Larga-Cambete. On peut supposer que dès le moyen-âge, la circulation était particulièrement active avec Bâle, jusqu'à cette importante

parler archaïque est nécessairement facteur d'arriération, puisque c'est largement celui de Bâle, nullement suspect de sous-développement, quand on considère ses banques et ses usines. Il est vrai que le Bâlois se sert de l'allemand lorsque le dialecte ne lui suffit plus, ce qui n'est pas le cas en Alsace, où l'on utilise le français, et c'est par rapport à Mulhouse, ou Colmar, que le Sundgau paraît retardataire. Mais *les villages qui résistent à la rénovation économique sont souvent les mêmes qui, sous l'occupation, avaient aussi résisté à la pression politique*²⁷. Situation complexe, que déterminent des facteurs divers: éloignement des centres, configuration du relief, nature du sol, et pardessus tout, une situation frontalière, pleine de vicissitudes. L'histoire explique pour beaucoup des paradoxes qu'on ne saurait diagnostiquer à l'américaine: il serait vicieux de tracer un cercle autour d'une ville, pour constater qu'il existe. D'innombrables cercles se superposent depuis des siècles.

3 Des armes dans la lutte pour un équilibre nouveau

Si l'on admet que l'influence de la guerre est profonde, que la mutation du Sundgau est irréversible, que la langue et le remembrement en sont les indicateurs les plus sûrs, il va de soi qu'il sera difficile de conserver l'ancien monde paysan: il faudra l'intégrer dans un équilibre nouveau. Et si l'on veut que le campagnard perde le sentiment d'être en marge ou au bas de la société, il découle des aspects ainsi retenus le rôle primordial de certains moyens.

31 L'importance du journal

Elle sera toute particulière, par la place qu'il accorde à la campagne et aux paysans. Toutes les publications spéciales ou périodiques n'y changeront rien: c'est la place que le principal quotidien accorde à ce monde qui est démonstrative. Ouvrons ce journal, qui est ici «L'Alsace». On constate²⁸ d'abord une dissociation symptomatique entre le cliché romantique de la campagne (photo poétique d'un arbre, d'un chemin creux, d'un attelage etc.), qui figure de temps en temps sur la page locale ou régionale, et la page agricole, à peu près hebdomadaire, où ce folklore ne trouve pas d'audience: ni l'un, ni l'autre ne représentent journalièrement la campagne de

transversale, qui apparaît d'ailleurs comme limite d'influence bâloise dans des textes de l'époque. Voir par exemple *Joseph Schmidlin: Ursprung und Entfaltung der Habsburgischen Rechte im Ober-Elsass. Fribourg-en-Brigau, 1902, 244 p.* (p. 154, note 5 sur un droit de chasse bâlois). La limite du haut alémanique, dégrossie par *Stæckicht* (Sprache, Landschaft und Geschichte des Elsass. Marburg, 1942, 252 p., 8 cartes), se retrouve avec de nombreuses variantes dans le monumental Atlas linguistique et ethnographique de l'Alsace, réalisé par *Beyer et Matzen* (premier tome paru en 1969, avec 349 cartes, sur «l'homme»).

²⁷ Oltingue, célèbre par sa résistance au remembrement, en 1958 (L'Alsace du 17. 10. 1958: A Oltingue, les opérations de remembrement s'effectuent sous la protection des gendarmes), a aussi le record du nombre des déportés dans les villages sundgoviens (86 déportés), après Village-Neuf (87 déportés). A Oltingue, comme à Pfetterhouse, des enclaves du territoire helvétique (la «botte» de Rodersdorf, le «bec de canard» de Bonfol) attiraient les fugitifs. A Oberlarg, c'est le paysan de l'Ebourbette qui, en définitive, fit passer le général Giraud en Suisse.

²⁸ Nous nous référons à la collection des articles sur le Sundgau que nous découpons depuis 1961 dans ce journal, soit plusieurs dizaines de milliers de notices.

tous les jours. Il y a les articles de la page locale, où il faut constater que l'énorme place occupée par les pompiers et les donneurs de sang (qui y ont bien droit), les chorales Sainte Cécile et les expositions avicoles (où presque tout le monde reçoit un premier prix), n'a rien de spécifiquement rural: c'est le réplique des compte-rendus analogues qu'on donne pour les villes. L'affaire prend une tournure personnelle lorsqu'un paysan récolte une carotte géante, tombe d'un arbre ou sous son tracteur, a droit à une petite biographie lorsqu'il atteint un âge élevé, où il se retire, ou la fin, et alors il n'en saura plus rien. Le village est globalement concerné lorsqu'un article lui est spécialement consacré. Les genres varient: aperçus économiques à propos d'une construction nouvelle; chroniques paroissiales, à l'occasion d'un anniversaire de société ou d'une rénovation d'église (toujours «très réussie»!); essais historiques, parfois un peu arides lorsqu'il s'agit de vulgariser sans romancer quelques données fragmentaires du moyen-âge; contes régionalistes enfin, à travers la «chronique de Fassdorf», plus ou moins mensuelle, qu'assure un instituteur de la vallée de la Largue. Ces monographies, très rares dans le journal d'avant-guerre, sont devenues fréquentes et substantielles depuis 1960, et le fait qu'un grand nombre de personnes les découpent, prouve qu'elles correspondent à un besoin. Par là, le calendrier annuel que le paysan relisait jadis au coin du feu, et dans lequel on assurait «trouver» (les notices s'y mélangeaient sans table de matière), comme dans un «véritable mine», «une foule de trésors» toujours nouveaux, est complètement court-circuité. L'intellectuel aussi s'informe par ce journal, dans de moins bonnes conditions que par une revue périodique (où il y a une correction des épreuves, la possibilité de publier des documents «techniques»), mais souvent beaucoup plus rapidement. Aussi bien, les sondages des grands quotidiens régionaux au cours des dernières années l'établissent: *c'est la page locale qui retient l'attention de la quasi totalité des lecteurs*, avant toutes les autres. Preuve qu'il faut la développer²⁹. Mais comment? Sans doute est-il difficile d'accorder chaque jour à chaque village (environ 100 pour la seule page locale d'Altkirch) un article considérable: ni les possibilités techniques des journaux, ni les conditions de documentation de leurs collaborateurs ne le permettraient. Une solution de compromis sera sans doute adoptée. Et l'on a peut-être tort de croire que seule l'«actualité» (accidents et événements, cotes et indices, records et moyennes, résultats et performances) intéresse. Même, et surtout, des gens très actifs peuvent goûter de temps en temps, et le dimanche plutôt que le lundi, un peu d'humour, d'art et d'histoire, de rêverie et de poésie *autour des endroits qui leur sont familiers*, car ils sont sensibles à l'espace proche autant qu'à la nouvelle récente. Et l'on ne voit pas par quel autre moyen on échapperait à l'uniformité de la presse d'un bout à l'autre du pays. On dira que c'est du folklore, et que cela n'intéresse personne. C'est inexact. Dans la mesure où l'on s'en occupe encore en d'autres lieux, on y sera aussi attentif chez nous. Folklore? C'est le mot qui déplaît, plutôt que la chose.

²⁹ *Rambaud et Vincienne*, op. cit. p. 214—216, l'avaient déjà reconnu, en Maurienne.

Si certains lecteurs ne ressentent pas ce besoin, si des animateurs de la vie religieuse, économique, ou politique de nos campagnes le considèrent comme négligeable, une large part de responsabilité revient à l'organisation scolaire qui, longtemps, n'en a guère tenu compte. On retrouve ici l'incidence d'une donnée nationale: *l'Alsace, à la différence de la Suisse ou de l'Allemagne, pratiquait très peu l'étude locale*. Elle ne figurait pas au programme. Certes, il faut s'entendre: personne n'a jamais interdit à un professeur de choisir des exemples locaux. Mais comment une matière pour laquelle il n'y a pas de cours, pas de manuels, ni d'examens peut-elle être sérieuse? D'autre part, il est faux de prétendre, comme on le fait souvent, que les études locales auraient été plus nombreuses avant 1914³⁰ qu'après 1945. Mais comment pouvait-on connaître ces travaux, s'ils n'étaient pas publiés? Les modifications survenues dans l'organisation scolaire en 1968 représentent un aspect positif d'une crise par ailleurs pénible.

L'étude du milieu s'est aussitôt développée à l'école primaire³¹, et de nombreux mémoires ont d'ores et déjà été soutenus dans les instituts des facultés, travaux qui, pour n'être pas toujours parfaits, font pourtant progresser énormément la connaissance du pays par l'apport massif de données nouvelles³², ainsi substitué à la compilation de manuels généraux. Cependant, l'enseignement secondaire, avec le baccalauréat et le mode de recrutement inchangé des maîtres, ne bénéficie pas encore de cette ouverture. En attendant, un besoin de documentation se fait sentir, et il faudra plusieurs années pour la mettre sur pied. La plus complète se trouve tout naturellement rassemblée à la Bibliothèque Nationale et Universitaire de Strasbourg, qui dispose du dépôt légal des publications imprimées, ainsi que des thèses présentées dans les laboratoires de recherches. Mais, faute de personnel, elle ne peut qu'assurer le dépouillement, déjà remarquable³³, des revues courantes (plusieurs centaines), sans entrer dans le détail des localités citées, et de la production

³⁰ Idée particulièrement tenace: autrefois, dit-on, «les» curés et «les» instituteurs s'intéressaient à la monographie locale et la publiaient. En réalité on ne trouve guère plus qu'une dizaine de travaux notables pour une cinquantaine d'années (Altkirch, Zillisheim, Blotzheim, Ballersdorf, Magstatt, Huningue, Ferrette, Koestlach, Larga, Hirsingue). Qu'on nous permette de remarquer qu'il nous a été possible de rédiger cinq monographies en l'espace de quinze ans (Altkirch, Leymen, Ferrette, Oltingue), cependant que notre collègue *Stintzi* publiait dans le même temps, entre autre, deux importants ouvrages sur Illfurth et l'Oelenberg. Ceci sans compter les articles de journaux, qui, autrefois, n'existaient pas. Entre les guerres, le curé *Behra* a sorti coup sur coup des études sur Montreux, Dannemarie (et Wildenstein) et l'ensemble des travaux que l'instituteur *Kiechel* a consacré à Huningue depuis 1945 dépasse de loin ce que *Tschamber* avait publié.

³¹ Avec des précurseurs, comme l'instituteur *Pfeffer* de Ruederbach, animateur aussi modeste que dynamique, qui a réalisé au milieu du Sundgau, et au milieu des paysans, une œuvre admirable, résultat d'un dévouement quotidien.

³² Outre les travaux de *Michel Servé* et de *Danièle Wolf*, de 1969, cités plus haut, nous indiquerons à titre d'exemple deux travaux révélateurs de l'année 1970: *Charles Schwaederlé*: La coopération vinicole dans le Haut-Rhin. Mémoire de maîtrise, Strasbourg, 1970, 210 p. et *Paul Muhlheim*: La collecte des céréales et la restructuration des organismes céréaliers dans le Bas-Rhin. Mémoire de maîtrise, Strasbourg, 1970, 90 p. Ils concernent directement l'avenir du paysannat.

³³ *Madeleine Lang*: Bibliographie alsacienne (1965—1966). Strasbourg, 1970, 206 p. Cette publication continue les listes contenues jusqu'ici dans la Revue d'Alsace.

accumulée jusqu'ici (plus de 100 000 titres, dit-on). Ainsi, l'usager du fichier méthodique ne trouvera peut-être aucune référence, par exemple, sur Ranspach-le-Haut. Mais *qui a besoin de Ranspach-le-Haut pour préparer un concours de recrutement?* On estimera tout au plus que l'analyse de tel village breton ou provençal réalisé par un sociologue parisien ou américain est autrement significatif! Un étudiant, même s'il était de Ranspach-le-Haut, et de souche paysanne, réagirait le plus souvent ainsi, car là encore, ce qui est rentable est souvent cherché ailleurs. D'innombrables «problèmes» sont «découverts» autre part, alors qu'ils existent dans le pays. On ne les voit pas, parcequ'on ne le connaît pas. Une certaine masse d'études locales est rejetée, à cause de l'obstacle linguistique: beaucoup de jeunes ne lisent pas l'allemand. Des données nouvelles ne sont pas encore répandues, parce que leur diffusion est limitée: car les vieux ne suivent pas le français. Tant que durera cette division entre deux groupes de formation scolaire différente, rien de décisif ne se fera. Et cette situation, même en l'absence de tout facteur nouveau, durera au moins 20 ans encore, puisque le partage s'établit actuellement autour de 60 ans environ³⁴. Il y a là un préalable, une hypothèque qui ne peut être levée que par le temps. Alors seulement, on pourra espérer une harmonie relative. Un contraste entre les générations subsistera, mais celui entre la ville et la campagne s'atténuera, le jour où le paysan, ou plus généralement le campagnard, entendra parler davantage de son pays ou de sa campagne. On voit mal comment la «Kilbe», la fête du village, concurrencée par une multitude d'autres manifestations tout au long de l'année, redeviendrait importante. Mais l'on pourra espérer que le théâtre villageois, ce moyen d'expression si efficace des aspirations des petites localités³⁵, pourra enfin rassembler tous les habitants dans toutes les communes de la région, et pas seulement une partie. On assistera aussi à la renaissance d'une littérature régionale³⁶.

En définitive, l'examen de la question de l'urbanisation des campagnes, ou inversement de leur fossilisation, du point de vue qui est celui d'un «documentaliste régional», fait apparaître, en Alsace, et plus particulièrement dans le Sundgau, un décalage caractéristique, un retard peut-être inattendu pour certains: la solution de problèmes qui se posent aussi dans d'autres régions, ou dans d'autres pays, suppose ici des délais supplémentaires. On ne peut donc que souhaiter que tout soit fait pour que, le moment venu, la relève s'achève dans les meilleures conditions.

³⁴ On ajoutera 4 classes d'âges touchées par l'occupation de 1940—1944, actuellement autour de 40 ans environ, exception faite des anciens lycéens reconvertis.

³⁵ Le théâtre en dialecte connaît encore un certain succès, à Feldbach par exemple.

³⁶ Pour l'instant, la traduction seule permet de contenter tout le monde. Mais elle coûte beaucoup de temps et d'argent. Les journaux l'assurent automatiquement, non sans difficultés. Pour les livres, ce n'est pas toujours possible. Le roman de *Tim Forsch: Der Grenzfürer vom Lärchentäl*. Saverne, 1955, qui concerne la région de Lucelle-Oberlarg pendant l'occupation de 1940—1945, existe dans les deux langues. La plupart des ouvrages importants ne sont pas traduits.

STÄDTISCHE INVASION UND BÄUERLICHER WIDERSTAND
regionale Erscheinungen und nationale Perspektiven (Zusammenfassung)

Der Beitrag befasst sich mit den Veränderungen, die im ländlichen Sundgau zu beobachten sind. Als Beispiel wird die 10 km südlich von Mülhausen liegende, kürzlich von Danièle Wolf bearbeitete Ortschaft Illfurth angeführt. Hier wurden zwischen 1954 und 1968 etwa 430 neue Einwohner gezählt, die meist nicht aus dem Sundgauer Hinterland (10 %), sondern aus dem Stadtraum Mülhausen (40 %) stammen, und sich meist im neuen Wohnviertel am Britzgyberg niederlassen. Zwischen den «Alten» des Dorfes und den «Fremden» der Stadt bestehen gewisse Spannungen. Dieser Gegensatz ist in vielen anderen Sundgau-Ortschaften festzustellen, und deutet auf einen Umbruch, der aus historischen Gründen etwas anders aussieht als in der benachbarten Schweiz. Der letzte Krieg war dabei ausschlaggebend, wurden doch gewisse Sundgaugemeinden als «Mustergemeinden» hingestellt. Gerade hier wurden aber Fälle von politischem Widerstand registriert, besonders in den Dörfern um Waldighofen. Die radikalen Massnahmen der Besatzungsmacht (etwa 3000 «Absiedlungen») hatten bei manchen jungen Elsässern zur Folge, dass sie als Reaktion den Gebrauch der Mundart ihren Kindern gegenüber aufgaben. Als Zeichen dafür kann man den Fortschritt der französischen Ausgabe der Tageszeitung «L'Alsace» betrachten (zur Zeit insgesamt 50 %). Auch die Modernisierung der Landwirtschaft erfolgt je nach der sprachlichen Lage. Die Flurbereinigungen setzen sich nämlich im «groben Strich», dem Gebiet, wo hochalemannisch gesprochen wird, nur langsam durch, wobei es hin und wieder zu Zwischenfällen kommt. Die Orte, die dabei zitiert werden, sind aber öfters dieselben, die sich der «Germanisierung» widersetzen! Wichtig für die weitere Entwicklung erscheint dem Verfasser die Behandlung dieses Landstriches in der Tageszeitung: Das Bauerntum, und das Land überhaupt, müssen hier gebührend Platz finden, um nicht der Stadt gegenüber als minderwertig eingeschätzt zu werden. Auch sollte das Besinnliche nicht allzusehr hinter dem Aktuellen zurücktreten und als «Folklore» abgetan werden. Die Anerkennung der ländlichen Welt setzt aber eine genaue Kenntnis derselben voraus, die allerdings im Elsass wegen des Fehlens der Heimatkunde, besonders in höheren Schulen, in der breiteren Öffentlichkeit bisweilen vermisst wird. Die jüngsten Reformen in den französischen Universitäten und das Nachrücken der Generationen, die nach 1920 in die Schule gingen, dürften die Lage binnen zwanzig Jahren bessern.